Chapitre 30 : Chapitre 30

Par Beauvais

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Lorsque Déimos émergea du tunnel, Severus protégeait déjà Potter, qui tentait avec frénésie de se lancer dans la bataille, ainsi que Ron, claudiquant, et Hermione, terrorisée, face au loup-garou. Sirius grondait à proximité, tandis que Lupin, chaque fois qu'il s'approchait de Rogue, ne parvenait qu'à faire claquer ses crocs, comme s'il se heurtait à une barrière invisible. Finalement, le molosse en lequel Black s'était métamorphosé détourna l'attention du lycanthrope, et ils roulèrent par terre dans un entremêlement de crocs et de griffes. Potter, ayant réussi à s'échapper et percevant les gémissements de Sirius, s'élança vers eux. Pettigrew, naturellement, s'était déjà volatilisé depuis longtemps.

Déimos observait avec sérénité Severus repousser le loup-garou à l'aide de sortilèges urticants, éloignant la créature de Black, qui gisait inconscient, et de Potter, qui s'était précipité vers lui. Il ne s'inquiétait guère pour Rogue. Sa préoccupation se portait davantage sur les événements se déroulant au bord du lac. Harry – sa jeune incarnation - luttait vainement contre la panique et tentait d'invoquer son Patronus. Sur la rive opposée, apparut une silhouette chétive et familière. Et l'environnement fut soudain baigné d'une lumière éblouissante. Un majestueux cerf dispersa les gardes, repoussant l'un d'entre eux au dernier moment – Sirius ne disposait plus que de quelques secondes. À la réflexion, Déimos eut même l'impression que le Baiser avait débuté et que les premières gorgées lumineuses de l'âme se trouvaient déjà dans la panse sans fond et putride du Détraqueur. Cependant, dès l'apparition de Cornedrue, les Détraqueurs se dispersèrent, et Déimos sentit des bras familiers l'enlacer de dos.

— Toujours là quand il faut, n'est-ce pas, Black ?

— Tu sais bien que ce n'est pas moi qui décide, répondit celui-ci en souriant. Le loup est vivant ?

— Je lui ai jeté le même sort que toi la dernière fois. Il va bientôt se remettre. Qu'est-ce qu'on a là ? C'est toi qui as chassé les Détraqueurs ?

— Ouais. À treize ans.

— Arrête de me raconter des salades.

Severus s'écarta et alla voir comment allait son « affreuse chrysalide ». Elle était inconsciente.

— C'est la pure vérité.

— Tu es fort, vaurien. Je l'ai appris moi-même qu'à dix-sept ans.

— Quel souvenir tu évoques pour le Patronus ? sourit Déimos.

— La même chose que d'habitude : toi. Aide-moi. Amène Weasley. Fais attention à ne pas aggraver la blessure à la jambe de ce fidèle Sancho Panza.

— On a un expert en littérature moldue parmi nous, dit Déimos en traçant un cercle avec sa baguette, ce qui rapprocha les quatre blessés les uns des autres, les enfermant dans une grande sphère lumineuse.

— Pas un Mobilicorpus ?

— Pourquoi faire ? C'est un sortilège des médicomages, il plonge les patients dans un état de stase et les empêche de se cogner contre des objets durs pendant le transport. Attrape !

Severus saisit habilement le fil conducteur du sortilège et traîna aussi bien les héros sans connaissance que les criminels inconscients jusqu'à Poudlard.

— Je serai chez toi. Ne te fais pas trop de mouron pour tout ça, d'accord ?

Severus haussa les épaules et remarqua :

— Potter est vivant, fort sur le plan magique, personne n'a été gravement blessé. Je vais expulser Lupin de l'école, c'est aussi sûr que deux et deux font quatre, un animal aussi irresponsable n'a rien à faire dans une école où...

—... ton Potter mûrit comme un ananas dans une serre.

— ... où il y a plein de petits imbéciles qui n'ont pas besoin d'un loup-garou pour se rompre le cou ! comme si de rien n'était, conclut Rogue. Dumbledore, bien sûr, ne changera pas un iota d'opinion sur Black, mais...

— Mais il n'est vraiment pas coupable, Sev. Pettigrew...

— Toi, au moins, ne commence pas ! Je n'ai vu aucun Pettigrew ni sur la carte, ni de mes propres yeux !

— Tu ne me crois pas ? lâcha Démos avec un ricanement. C'est ton droit. Quoi qu'il en soit, les choses se passeront comme elles doivent se passer.

Severus hésita quelques instants, puis acquiesça à contrecœur :

— Black n'aurait pas trahi Potter, il était dingue de lui. Ce qui n'enlève rien au fait que...

— Bon, c'est du passé, l'interrompit Déimos, toujours sous la cape d'invisibilité, en poussant le

lourd portail. Je t'attends, essaie de ne pas faire un infarctus de dépit.

— Maintenant ?

Severus haussa un sourcil et sourit.

— Alors qu'un tel lot de consolation m'attend ? Qu'ils donnent ma médaille à Black, si ça leur chante...

— Je t'aime, dit doucement Déimos en effleurant ses lèvres. Tiens, remets ça au directeur. Ça sera encore utile à Harry, dit-il en lui mettant dans les mains une deuxième cape d'invisibilité. Au fait, j'ai une surprise pour toi, alors ne traîne pas.

Sur ce, ils se séparèrent : Black se rendit dans les souterrains, tandis que Rogue envoya un Patronus à Dumbledore pour l'informer qu'il avait neutralisé un dangereux criminel et ramené trois contrevenants aux règlements scolaires dans leur nid douillet.

Severus revint bien après minuit, dans un état de fureur si violent que Déimos fut épouvanté en découvrant la quasi-démence dans ces yeux qu'il chérissait tant. Ses yeux, habituellement semblables à des agates brumeuses et chaleureuses, s'étaient transformés en charbons incandescents, et Rogue lui-même ressemblait à un forcené : ses mains tremblaient et ses paupières tressautaient.

— C'est toi qui as fait ça ?! hurla-t-il depuis le seuil, la bouche écumante, en brandissant sa baguette. C'est toi ?! Espèce de satané insupportable et présomptueux...

Déimos, ignorant les injures et les étincelles jaillissant de la baguette, observait attentivement son futur époux. Celui-ci se comportait de manière odieuse, tel un animal enragé se ruant sur tous ceux qui l'entouraient. Durant son enfance, un tel comportement du professeur ne l'aurait ni surpris ni déconcerté – c'était Rogue, après tout. Mais maintenant qu'il connaissait beaucoup mieux ce personnage controversé et ambigu, il ne pouvait s'empêcher d'être méfiant.

Se levant lentement de son fauteuil, il s'approcha de son amant, qu'il s'apprêtait à nommer son mari. Celui-ci était pris de tremblements nerveux, la rage bouillonnant autour de lui en vagues écarlates, menaçant de se déverser sous forme d'explosion magique ou bien...

— La ferme, ordonna sèchement Déimos. Severus, tu te comportes comme une hystérique qui vient d'apprendre que son mari la trompe. Qu'est-ce qui t'arrive ?

— Toi ! Tout est de ta faute ! Tu l'as aidé à s'enfuir, ce chien galeux...

— Silencio. Ça suffit, Sev. Tu te souviens de ce que je t'ai dit un jour ? Si tu sors ta baguette, frappe. Alors ? J'attends. Tu veux me déchiqueter ? Je t'en prie. Mais sache... — ses yeux brillèrent froidement — que même à toi, je ne peux pas tout pardonner. En particulier, je ne respecte pas les mecs hystériques qui ne savent pas se contenir. Prends un tranquillisant. Mon instinct me dit qu'il y a quelque chose qui cloche.

Rogue se débarrassa de Silencio, brisa un vase avec Bombarda et, claquant violemment la porte, disparut dans la chambre. Déimos se rassit dans le fauteuil et se mit à analyser la situation. Severus était un espion, il s'acquittait parfaitement de son rôle, sans éveiller les soupçons de personne. Pourquoi s'était-il déchaîné ainsi ? Quelques heures plus tôt, il était d'une tout autre humeur. Il proposa même de donner sa médaille à Sirius.

Black balaya lentement la pièce du regard. Quelque chose d'insaisissable avait changé dans l'air ambiant. Il se leva, examina attentivement son dispositif magique de brouillage, posé sur la cheminée, et sortit sa baguette.

— Lorem tutela firmamento*

La respiration devint plus aisée instantanément. Il songea que si lui-même, pourtant protégé par sa cotte de mailles et Chronos, avait éprouvé tant de difficulté à se maîtriser après seulement quelques heures passées dans cette pièce, au point de vouloir secouer son amant par le col et le gifler, il était absurde de s'étonner que Severus ait littéralement frémi de colère dès son entrée. De plus, l'escapade dans la cabane n'avait rien d'anodin, non plus.

— Pellentesque venenatis**

Après avoir soigneusement analysé les sortilèges protecteurs de Severus qui enveloppaient la pièce, Déimos ne détecta rien d'inhabituel, excepté quelques subtiles irrégularités dans les motifs délicatement entrelacés. Ces légères variations dans la structure générale créaient des alvéoles visiblement conçues pour collecter des informations sur les manifestations magiques dans le salon. Rien de répréhensible, en définitive. Ces alvéoles instables, à peine visibles, où s'accumulaient les résidus magiques comme la vase dans les dépressions d'un terrain plat, auraient pu être attribuées à un manque de rigueur - mais pas quand on connaissait la précision méticuleuse de Severus dans l'exercice de sa magie.

Ce phénomène était inoffensif en soi, sauf qu'il se manifestait aussi sur le plan émotionnel. En explorant doucement la toile, Déimos constata que durant l'année passée, son Severus avait fréquemment sombré dans des pensées noires concernant l'évasion de Black, s’irritait contre Potter et même Déimos. Les émotions négatives s'accumulaient et, débordant périodiquement des alvéoles, se déversaient directement sur Rogue qui occupait cette pièce, engendrant chez lui une nouvelle spirale de haine et d'hostilité.

Connaissant Severus, il n'était nullement nécessaire de recourir à des potions d'animosité ou à des entraves mentales pour le plonger dans un état proche d'amok. Il se détruisait lui-même, victime de ses propres émanations de colère et de ressentiment qui exigeaient impérieusement une issue. Le maelström s'intensifiait, l'entraînant vers des profondeurs toujours plus abyssales, le consumant de l'intérieur, lui faisant perdre toute maîtrise de soi.

Cela avait été fait de main de maître. Lors de sa visite antérieure, Déimos n'avait pas accordé suffisamment d'attention aux détails, mais même alors, Severus n'avait pas fait preuve d'un comportement particulièrement serein. À l'époque, Black avait attribué cette attitude à l'inquiétude de son amant et à sa jalousie envers Sirius, mais désormais...

Rogue quitta la chambre avec une expression sinistre. Ses yeux ne reflétaient qu'une colère glaciale et contrôlée.

— Tu as retrouvé ton calme ? demanda Déimos sans aucune trace d'ironie. Parfait. Kreattur !

— Le fidèle Kreattur a été appelé par son maître ?

— Oui. L'enfant prodigue, Maître Sirius ne s'est-il pas manifesté ?

— Non, Maître Déimos.

— Emmène-nous dans la section fermée aux étrangers de Black Hall, au cas où il changerait d'avis et déciderait de rentrer. Nous aurons aussi besoin d'utiliser la salle rituelle secondaire.

L'elfe de maison marmonna quelques paroles inintelligibles concernant ces sang-mêlés écervelés incapables de se maîtriser, puis saisit les deux hommes par leurs vêtements. En un instant, la pièce se retrouva déserte.

Une fois transporté dans une chambre spacieuse Black Hall par Kreattur, Déimos s'approcha de Severus, dont la silhouette trahissait une tension extrême, et l'enveloppa de ses bras, enfouissant son visage dans sa chevelure imprégnée des senteurs de conifères.

— Ce n'est que moi, mon petit, je ne suis pas ton ennemi. Chut, calme-toi. Tout ira bien, murmura-t-il en défaisant la rangée interminable de petits boutons de sa redingote épaisse et en retirant ses vêtements, comme s'il délivrait une merveilleuse perle pâle de sa coquille.

Il se déshabilla ensuite, tentant d'ignorer Severus qui restait immobile comme pétrifié par un sort, ce dernier était au bord de l'explosion - qu'il s'agisse d'une crise de nerfs ou d'un arrêt cardiaque. Le tourbillon émotionnel dans lequel il s'était plongé ces dernières heures semblait s'être considérablement intensifié, et la colère qui s'y était amassée cherchait désespérément à s'échapper.

Severus aimait Déimos et s'en souvenait, même aveuglé par la haine et le sentiment d'injustice. C'est pourquoi, serrant les dents, il refoula ses émotions, décidant apparemment de se contrôler tant qu'il le pourrait.

Black, enlaçant son amant par les épaules, l'entraîna sous la douche. Là, sous les jets chauds d'eau parfumée, il le lava soigneusement, massant au passage ses épaules, ses bras et ses jambes contractés, l'exhortant à patienter, à se contenir. Après avoir soigneusement séché son amant presque indifférent à toutes ces manipulations, il se transporta dans la salle rituelle.

— La purification, uniquement la purification, rien d'autre. Je n'agirai jamais sans ton consentement ni contre ta volonté.

Rogue observa en silence les brins d'herbes desséchées disposés dans des brûle-parfum spéciaux, parcourut d'un regard rapide les runes formant le cercle et prit place aux côtés de

Déimos, au centre de celui-ci.

— Du genévrier, Black ? murmura-t-il doucement, contenant la colère qui l'habitait encore. Suis-je à tes yeux une dame hystérique du Moyen Âge ?

— Ferme les yeux et écoute ma voix. Essaie de ne pas résister. Allez, mon cœur, libère-toi de tout ce fardeau, puis je t'embrasserai, te masserai, et t'embrasserai encore. Chut, ne râle pas, sourit Déimos. Viens, enlace-moi. Comme ça.

Severus demeura immobile, les paupières closes, enserrant la taille de Black. Il prêta attention aux paroles de l'antique rituel, probablement conçu par les Akkadiens qui, avant d'invoquer leurs divinités, se libéraient de leurs émotions négatives. Une vapeur odorante enveloppait sa silhouette. Sa tête commença à tournoyer, devenant éthérée et dépourvue de pensées, tandis qu'une onde de chaleur, émanant de la magie familière, se répandait dans tout son être.

Les vagues mugissantes d'un langage archaïque prenaient naissance dans la large poitrine de Déimos, se répercutant dans le corps de Rogue sous forme d'éclats lumineux de béatitude. Toute sa rage récente avait été balayée, écoulée en torrents boueux et dissoute sans laisser de trace dans la fumée parfumée.

Les étreintes vigoureuses perdirent leur caractère oppressant, ne rappelant plus ces tenailles qui déchiraient la chair. Les caresses retrouvèrent leur sensualité et leur passion d'autrefois. Le dernier mot s'évanouit dans l'air, les imposantes bougies ambrées s'éteignirent, et les lèvres ardentes de Déimos vinrent se poser sur sa bouche.

— Deym...

— Bon retour, mon petit.

— Pardonne-moi.

— Tu n'es pas le seul fautif. Demain, nous vérifierons les sorts protecteurs autour de tes quartiers à Poudlard, leur configuration est subtilement altérée. Tu sais mieux que moi qui en est responsable. Ton déséquilibre provient de cette spirale d'hostilité dans laquelle tu t'es plongé. Allons-y. Bain, massage, sexe, surprise.

— Ça me convient. Mais on mange avant, hein ?

— Avant le sexe ?

— On pourrait débuter par là ?

— Tu peux tout te permettre. Tiens-toi bien.

Apparu dans la salle rituelle, Kreattur dissipa la fumée, fit fondre les bougies imprégnées de

douleur et de rage, nettoya le sol et contempla d'un air contrarié la porte derrière laquelle les maîtres s'étaient éclipsés.

— Maître Sirius n'est pas quelqu'un de bien, marmonna-t-il à voix basse. Heureusement que Maître Déimos a grandi loin de lui. Maudit adorateur des Moldus, salle racaille... Maîtresse Black a versé toutes les larmes de son corps, et lui... Peu importe... Kreattur tiendra bon jusqu'au retour du véritable maître en ces lieux. Il veillera sur tout.

Notes

* - Grand dôme protecteur

** - Révélateur de magie

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés